



**eum x** quaderni



# Heteroglossia - Dossier e Strumenti

Costruire la ricerca tra lavori in corso e opere di riferimento:

I dottorandi incontrano gli autori del *Précis du Plurilinguisme et du Pluriculturalisme*  
(Zarate, Lévy, Kramsch)

Atti del seminario dottorale in Politica, Educazione, Formazione Linguistico-Culturali (P.E.F.Li.C.) 25-26 Marzo 2010

a cura di Danielle Lévy e Mathilde Anquetil

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia - Dossier e Strumenti - n.s. n. 11 | 2011

Quaderno della Sezione Linguistica del Dipartimento di Studi su  
Mutamento Sociale, Istituzioni Giuridiche e Comunicazione

*Comitato di redazione:*

Hans-Georg Grüning  
Danielle Lévy  
Graciela N. Ricci  
Armando Francesconi  
Mathilde Anquetil

*Comitato scientifico:*

Lisa Block de Behar  
Aline Gohard Radenkovic  
Karl Alfons Knauth  
Claire Kramersch  
Hans-Günther Schwarz  
Manuel Ángel Vázquez Medel  
Geneviève Zarate

Isbn 978-88-6056-297-5

©2012 eum edizioni università di macerata

Centro Direzionale, via Carducci 63/a - 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

Stampa:

stampalibri.it - Edizioni SIMPLE  
via Weiden, 27 - 62100 Macerata  
info@stampalibri.it  
[www.stampalibri.it](http://www.stampalibri.it)

## Aline Gohard Radenkovic en dialogue avec Silvana Scandella

Je rappellerai ici la question de Silvana Scandella: «Si jusqu'à présent c'est la perspective de la société - structure d'accueil - qui est analysée, connaître le point de vue de la société - structure d'origine - serait sûrement souhaitable. Mais ne serait-il pas limitatif si nous ne prévoyons pas une interaction des deux points de repère? Et à ce propos ne faudrait-il pas reconsidérer la formation et le statut d'un enseignant d'une langue et culture d'origine dans un contexte migratoire en tant que médiateur entre les deux pays et institutions?».

Je rejoins tout à fait la position de Silvana. On ne peut pas en effet analyser une seule des dimensions qui entrent dans cette analyse des interactions entre les acteurs ou les co-acteurs, entre cette pluralité d'actants, comme l'a souligné dans sa citation Elisabeth Ganfilogene. Mais à l'heure actuelle, disons depuis à peu près une dizaine, quinzaine d'années, nous assistons à des postures scientifiques différentes. Je me réfère à des travaux menés en Suisse, mais également à d'autres travaux que j'ai pu lire. Il y a une sorte de mouvement de balancier où les chercheurs prônaient le «tout social» et maintenant ils prônent le «tout individuel». Par souci de plus grande objectivation, il faudrait travailler à la croisée de ces dimensions. Afin d'interroger la ou les complexités, nous pouvons avoir recours à ce que j'ai appelé, dans l'un de mes ouvrages, «la démarche en enchâssement». Il s'agit d'une analyse qui prend en compte, de manière encadrée - enchâssée:

- la macro-dimension, c'est-à-dire tout ce qui est politiques linguistiques, macro-structures, sociétés d'accueil et ses politiques aussi bien linguistiques que migratoires;

- la micro-dimension, c'est-à-dire celle qui s'interroge sur et interroge les dimensions plus intimes et plus individuelles qui permettent d'analyser, d'identifier un parcours, des capitaux, des ressources, des stratégies, notamment en situation de mobilité mais pas uniquement, en situation de communication également que ce soit dans des situations formelles ou non formelles;
- la méso-dimension, c'est-à-dire cette dimension où se rencontre ou non d'ailleurs ces divers acteurs; ce sont, par exemple, des dispositifs qui sont mis en place à l'intérieur des institutions, les institutions elles-mêmes interprétant les politiques à travers des mesures, des textes, des méthodologies, des curricula, des pratiques. Ainsi, dans le domaine de la migration, tout ce qui peut être services d'accueil, services de formation en langue, la formation des différents intervenants ou ce que j'ai appelé les co-acteurs de la migration, enfin analyser et comprendre les dispositifs de formation qui sont proposés.

Pour revenir à mon propos du début, à savoir que nous assistons à la situation contraire, notamment dans les travaux en ethnométhodologie... Or ces travaux sont très nombreux, prédominants, omniprésents, plus particulièrement en Amérique du Nord et en Europe du Nord où nous avons affaire à une ethnométhodologie, certes issue de l'École de Chicago, mais abandonnée en cours de route à travers ses voyages, ses emprunts, ses torsions et ses interprétations: elle a été désociologisée.

En effet, ce n'est pas parce que nous étudions les interactions entre les individus que nous devons faire l'impasse sur les situations dans lesquelles se déroulent ces interactions et ce que représentent les différents acteurs en termes de statut. Aucune raison non plus pour oublier dans quel contexte s'inscrit elle-même cette situation d'interactions, c'est-à-dire un contexte dans un temps et un espace donné qui a été, non pas formaté mais formulé, façonné par une histoire, par des valeurs, par une philosophie, par des évolutions également et qui sont parties prenantes d'un certain nombre de paramètres politiques, sociaux, écono-

miques... sans doute j'en oublie. Donc le «tout social» OU le «tout individuel» ne sont pas admissibles dans la prise en charge de la complexité, surtout quand il s'agit de former un enseignant pour et dans le contexte migratoire. On peut se poser toutefois la question: cette démarche en enchâssement prend-elle en charge les différentes dimensions, analyse que j'appelle aussi pluridimensionnelle, systémique? Permet-elle de postuler que l'enseignant ou le formateur en langue-culture doit être pensé comme un médiateur potentiel entre deux institutions, deux pays, deux contextes?

Attardons-nous sur ce terme «médiateur» qui est complexe. Médiateur, médiation... Dans les travaux qui ont été menés aussi bien par Geneviève Zarate, Danièle Lévy, les collègues qui ont pris part au colloque de Macerata, et plus récemment dans un ouvrage que j'ai coordonné avec des auteurs de différents pays, intitulé *Entre médias et médiation, les «mises en scène» du rapport à l'altérité*, nous nous sommes rendu compte que la notion de médiation, celle de médiateur étaient complexes et peut-être ne se rencontraient pas toujours. D'abord, il y a la notion de médiation en tant que telle qui comprend des lieux, des acteurs, des objets; il y a la notion de médiateur: ceux qui sont formés, «nommés, reconnus»; ceux qui vont intervenir de manière inopinée dans une situation de conflits, que je dénomme pour ma part, «les médiateurs improvisés» qui ne sont donc ni nommés, ni recrutés, ni reconnus; enfin il y a ces médiateurs que j'appelle des «médiateurs élus» qui, à l'occasion d'une situation, vont être cooptés par une partie ou par les deux parties. C'est un terme néanmoins qui est à la mode et qui risque aussi d'être vidé de sa dynamique à force de le postuler ou de l'employer. C'est un peu comme les termes de «culturel» et d'«interculturel».

Dans tous les cas, nous devrions reconsidérer la formation et le statut de l'enseignant d'une langue et de culture (que ce soit celles du pays d'origine ou du pays d'accueil), en tant qu'interface. Un acteur qui aurait déjà conscientisé la complexité de la situation et, une chose importante, qui aurait une pré-conscience, qui pourrait anticiper les malentendus. Par exemple on pourrait imaginer qu'entre un interprète médiateur, le représentant d'une



instance, d'une autorité du pays et puis du migrant lui-même, ce médiateur serait conscient que ces fameux «sens communs» (chers à l'interactionnisme) qu'une collectivité partagerait idéalement, en fait ne peuvent pas être partagés entre des individus, simplement parce qu'ils ont des appartenances premières différentes, des vécus différents, des parcours différents, des projets différents et des systèmes de références différents. Donc il est urgent resociologiser le débat.

Je ne crois pas à l'acteur isolé, je ne crois pas à l'acteur autonomisé s'il est postulé en amont, de cette façon. Je pense qu'il faut vraiment travailler à sa recontextualisation sans pour cela, évidemment, avoir les démarches que l'on pouvait avoir dans les années 60 ou 70, c'est-à-dire en lui ôtant tout libre arbitre. Mais le libre arbitre total, comme celui que l'on a tendance à attribuer à tous les individus, notamment dans la migration, n'existe pas. On devrait plutôt parler de marge de manœuvre et de conscientisation des différents acteurs, c'est-à-dire de conscientisation de ces espaces possibles que les individus peuvent construire en interaction avec les autres, selon le contexte et selon les contraintes qu'elles peuvent construire ensemble. C'est pourquoi dans cette idée d'intégration, je relativiserais et introduirais un concept qui a été discuté lors de mon habilitation, mais qui est désormais reconnu dans le champ du social et que j'ai dénommé les «espaces d'intégrabilité».

En d'autres termes, dans ce processus de co-construction d'espaces interculturels dans les contextes de mobilité et de cohabitation quels qu'ils soient, surtout du fait que la relation est de facto asymétrique, il est bien clair que tout ne se joue pas du côté du migrant, tout ne se joue pas non plus du côté de l'enseignant, mais tout se joue à la fois du côté de la formation, des responsables de la formation, des directeurs d'établissement, des services d'accueil, etc. Tout se joue aussi dans ces «espaces d'intégrabilité» qu'une société accorde ou n'accorde pas.

Aline Gohard Radenkovic  
Université de Fribourg (Suisse)

# Heteroglossia - Dossier e Strumenti

n.s. n. 11 | anno 2011

Costruire la ricerca tra lavori in corso e opere di riferimento: i dottorandi incontrano gli autori del *Precis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (Zarate, Lévy, Kramsch)

a cura di Danielle Lévy e Mathilde Anquetil



**eum** edizioni università di macerata

ISBN 978-88-6056-297-5



9 788860 562975